

AUX FRONTIÈRES

POUR NOTRE PROCHAIN ACTE. *Sentire cum ecclesia* devient chaque jour plus complexe, et en même temps plus urgent. Dans son rapport, le P. Vincent Magri de Malte décrit ce qui se passe dans un pays de tradition catholique. “La société maltaise a changé. La présence de l’Église dans la société maltaise a évolué, elle aussi. Même si l’Église et l’État n’étaient pas toujours d’accord entre eux, la hiérarchie de l’Église continuait à exercer une grande influence morale sur les fidèles et sur les corps gouvernants”. Ce n’est plus le cas aujourd’hui. “La société maltaise est en train de devenir rapidement pluraliste, multiculturelle et multi-religieuse. Elle n’est plus aussi homogène qu’autrefois”. Tout cela incite les gens à avoir une vision moins positive de l’Église et de ses enseignements, “ils sont moins enclins à adhérer aux préceptes de l’Église, plus critiques et... moins effrayés de prendre seuls leurs décisions”. Le rapport sur l’Irlande catholique présenté plus avant dans ces pages suggère quelque chose d’analogue. Quelle est alors la “bonne attitude dans l’Église” que doivent avoir les jésuites et leurs collègues ignatians? Le prochain acte pourrait consister dans un retour aux sources. Le P. Magri pourra trouver une aide dans l’examen que fait le P. Kolvenbach des règles du *sentire cum ecclesia* dans l’Église d’aujourd’hui. Contacter: P. Vincent Magri S.J. vince@maltajesuitretreats.com

CELUI QUI CROIT VRAIMENT AU VAUDOU fait rire un peu partout dans le monde. Mais en Haïti l’hilarité n’est plus de mise. Voici ce qui se passe: depuis trois siècles, l’Église et le gouvernement avaient proscrit le vaudou pour une série de motifs faciles à imaginer. Cet interdit était aussi efficace que le sont habituellement les interdictions gouvernementales – c’est à dire pas du tout. Mais voilà que, il y a environ un an, le gouvernement a reconnu le vaudou comme religion légalement protégée. Le clergé catholique a alors commencé à dialoguer avec les adeptes du vaudou. L’Église en Haïti a développé ce dialogue en “une cohabitation plus ou moins pacifique” avec le vaudou, d’après le théologien Kawas François, S.J., qui considère néanmoins que cette trêve cache un grave manque d’attention de l’Église à l’égard des besoins religieux du peuple. Il dit: “Il

est clair que l'intérêt des autorités de l'Église s'est concentré sur les questions sociales, en particulier celles socioéconomiques et politiques". Ce choix est d'ailleurs bien compréhensible. Mais le P. François considère le vaudou haïtien comme le rejeton le plus grossier et le plus terrien des racines religieuses profondes de l'âme du peuple. Si on ne fait pas attention, ces racines profondes produisent une ivraie qui risque de gâter la moisson de l'enseignement social et politique de l'Église. Cette préoccupation existe aussi dans d'autres sociétés. Il vaut la peine alors de se demander ce que l'Église post-conciliaire offre aux croyants qui aimeraient que Dieu leur vienne en aide dans leur vie de tous les jours, qu'il réponde à leurs besoins quotidiens et à leurs désirs les plus chers. La "Prière des fidèles" – dans laquelle les fidèles s'adressent à Dieu pour lui demander ce dont ils ont besoin – n'est plus, en maints endroits, qu'une pratique figée. Qui fait encore des neuvaines, qui encourage la prière familiale au foyer? Qu'est-ce que les Églises locales ont à proposer aux catholiques de base comme alternative à des pratiques consistant à couper le cou aux poulets ou à s'entourer de gris-gris? La moquerie n'est pas une réponse satisfaisante, et cela pas seulement en Haïti. Contacter: P. Kawas François, S.J., Directeur du Centre de Réflexion et de Recherche Interdisciplinaire. kafranc@yahoo.fr

UN ADVERBE QUI SIGNIFIE SANS DOUTE PRUDEMMENT. Le nouveau *Centro de Espiritualidad Pedro Arrupe* (CEPA) de Cuba, situé au centre de La Havane, a été inauguré "intimement". Pendant un peu plus de deux ans de travail discret, un groupe de jésuites, de religieux et de laïcs a analysé les réalités sociales et ecclésiastiques de Cuba afin de définir la mission que le Centre devra remplir. En février dernier, ils ont conclu qu'il existe un besoin d'expériences susceptibles de promouvoir un processus de croissance personnelle à tous les niveaux au moyen de la spiritualité et de la méthodologie ignatiennes, afin de rendre les hommes plus libres et d'orienter leur vie dans le sens d'une plus grande humanité, justice et solidarité. Le CEPA fera tout ce que font les centres en général: donner les Exercices, organiser des cours, des ateliers, et des formations pour guides de prière et accompagnateurs spirituels. Il organisera en outre une formation pour ceux qui dirigent le CEPA, des sessions de réflexion sur les rapports entre la foi et la vie, et un dialogue interreligieux. Le centre

se trouve à Villa San José à La Havane, dans l'ancien noviciat jésuite. En considérant tout ce parler de liberté, de plus grande humanité, de justice et de solidarité, l'adverbe "intimement" n'est que juste prudence de la part de ces esprits courageux. Le directeur est le P. Juan de Dios Hernández Ruíz. Contacter: Villa San José / Calle G # 410, Esq. 19 / 10400 Vedado, La Habana, Cuba.

LES PAROLES QUE NOTRE SAUVEUR NOUS A APPRISES, redites des millions de fois chaque jour par les masses, ont pour but de consoler. Mais elles ont aussi un autre but, d'après la déclaration de politique sociale d'un centre jésuite, intitulée: "l'éradication de la pauvreté en Zambie". Le raisonnement est le suivant: Que dire de l'expression éradication de la pauvreté? N'est-elle pas trop idéaliste, pour ne pas dire irréaliste, en particulier dans le contexte de la Zambie et de l'Afrique en général? Nous allons d'abord établir quelques distinctions nécessaires, qui nous permettront de montrer pourquoi nous croyons devoir conserver l'expression éradication de la pauvreté comme notre guide sûr. — *Soulagement de la pauvreté*: c'est le travail visant à diminuer la souffrance des pauvres en répondant à leurs besoins urgents et immédiats. Les politiques sociales, l'aide, la sécurité sociale, les filets sociaux, etc. Prendre soin des veuves et des orphelins, des personnes âgées et des handicapés. Il s'agit essentiellement de l'assistance caritative. — *Réduction de la pauvreté*: c'est l'effort pour réduire le nombre de ceux qui vivent sous le seuil de la pauvreté, en les rayant de la liste des indigents. Leur fournir un emploi, des services de santé et d'instruction, ainsi qu'une opportunité de s'élever au-dessus du seuil de la pauvreté. Il s'agit essentiellement des politiques de développement. — *Éradication de la pauvreté*: c'est le défi consistant à restructurer la société de telle sorte que l'appauvri disparaisse, que les chiffres absolus considérables chutent au point de devenir de rares exceptions. Cela demande une planification, des priorités, des transferts de pouvoirs, une restructuration de la société, une "révolution". Il s'agit essentiellement d'une transformation dans le sens de la justice.

Nous allons maintenant montrer pourquoi nous insistons pour que, dans nos débats et nos décisions politiques, nous nous concentrons sur l'éradication de la pauvreté. Nous allons le faire à l'aide d'un parallèle,

en comparant la pauvreté au péché. Nous prendrons comme exemple les péchés de corruption, d'adultère, de racisme ou de sexisme. Tous sont des maux sérieux qu'il faut condamner – et surmonter avec l'aide de la grâce de Dieu.

—*Soulagement du péché*: la corruption, l'adultère, le racisme ou le sexisme continuent, mais leur impact sur les personnes susceptibles d'en supporter les conséquences diminue. Nous réconfortons ceux qui subissent le péché, mais nous n'affrontons pas les pécheurs. —*Réduction du péché*: nous faisons tout le possible pour diminuer les cas de corruption, d'adultère, de racisme ou de sexisme. Nous votons des lois restrictives, nous éduquons et nous promouvons un développement moral afin de réduire le nombre des péchés. Adultère seulement trois fois par mois, et non plus trois fois par semaine. —*Éradication du péché*: nous travaillons à changer les attitudes des cœurs et les structures de la société qui rendent le péché présent, et qui encouragent et facilitent la corruption, l'adultère, le racisme et le sexisme. Tout en reconnaissant la présence universelle et durable du péché originel, nous promouvons une conversion destinée à écarter son influence et les souffrances qui en découlent.

Nous savons qu'il n'est pas possible d'éradiquer entièrement le péché dans la vallée de larmes qu'est notre monde. Nous n'avons pas le ciel sur terre! Mais c'est un idéal que nous nous efforçons de réaliser, que nous luttons pour établir. Parce que nous avons une certaine conception de l'honnêteté, de la fidélité, du respect de la dignité humaine, nous ne nous contentons pas de soulager les souffrances causées par le péché ou de réduire ses occurrences numériques. Non, nous nous engageons à éradiquer le péché, par un effort conjoint pour réaliser l'idéal pour lequel nous prions chaque jour: "Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel!".

Comparaisons n'est pas raison. Mais cette comparaison entre éradication de la pauvreté et éradication du péché nous reviendra peut-être à l'esprit la prochaine fois que nous redirons les paroles que notre Sauveur nous a apprises. Contacter, pour ceux qui sont découragés ou qui souhaitent entamer une discussion, le P. Peter Henriot, S.J., Jesuit Centre for Theological Reflection, Lusaka, Zambia. phenriot@zamnet.zm

LA VIE POSTMODERNE REQUIERT UNE COLLABORATION INFORMÉE. Dans ce

cas, les *Laicos Ignacianos* chiliens doivent être totalement postmodernes. Voici leur déclaration de mission: "Chercher et inviter les hommes et les femmes qui se sentent portés vers la spiritualité ignatienne ou qui sont déjà d'une certaine façon liés à elle à collaborer et à approfondir leur vocation laïque, pour grandir dans la foi en Jésus-Christ et répondre à l'appel que Dieu adresse à chacun à servir les autres en vrai apôtre et en témoin du Christ". Le premier moyen qu'ils ont choisi pour remplir cette mission est un beau site Internet très riche. On y trouve des informations actualisées, des listes de formation, des intentions de prière, des rapports sur les projets en cours et à démarrer pour aider les autres, et un grand nombre de documents disponibles. Les organisateurs, qui sont en train de créer un réseau de collègues, comptent organiser par la suite des rencontres et des réunions. Le groupe est dirigé par Felipe Arteaga, vice recteur de *l'Universidad Alberto Hurtado*, et le projet est coordonné par Cristián Del Campo et Cristiana Fuenzalida. Pour un modèle de collaboration ignatienne post-moderne, taper: www.laicosignacianos.cl

LA PLACE NE MANQUE PAS SOUS CETTE TENTE. La collaboration jésuites-laïcs, telle qu'elle fonctionne actuellement, est une grande tente solidement amarrée aux vocations laïques et fixée sur son pourtour aux nécessités et aux opportunités apostoliques des collèges jésuites, centres de spiritualité, universités, paroisses et initiatives en faveur de la justice sociale. Il existe bien quelques tensions, mais elles sont nécessaires pour que tout cela tienne debout, et la province de Californie les considère comme une grâce. En 2002, la province a invité les collaborateurs de toutes les œuvres parrainées par les jésuites à entamer une réflexion, une analyse et un dialogue sur l'état de la collaboration dans leur ministère. La province leur a fourni du matériel pour les six sessions de prière et de réflexion qui ont été organisées. Les collègues ont parlé des définitions et de l'histoire de leur collaboration. Ils ont examiné ensemble quelques cas conflictuels et quelques obstacles pernicieux, avant de décrire ce à quoi une collaboration réussie peut ressembler et comment elle peut changer leur ministère.

À l'automne 2003, cette grande tente a abrité la retraite annuelle de la province. Les jésuites avaient invité leurs collègues laïcs à venir prier avec eux pendant la première journée. Cinq cents collaborateurs ont partagé

les résultats de leur prière et de leur réflexion à la "Convocation 2003: l'avenir du partenariat dans le ministère" qui s'est tenue à l'Université Loyola Marymount de Los Angeles. Le groupe comprenait quinze collègues laïcs de chacune des trois universités de la Province, douze de chacun de ses six collèges et cinq de chacune des paroisses et autres ministères, plus 250 jésuites. Tous ont écouté et prié ensemble pendant quatre jours, tantôt en séance plénière (avec des temps de prière), tantôt regroupés par ministères. Puis les jésuites sont restés ensemble encore pendant trois jours pour réfléchir sur ce qu'ils avaient entendu, prier et planifier les initiatives futures. Quoi qu'ils fassent ensuite, ils le feront en collaboration. Le programme de la Convocation et son organisation sont l'expression des structures locales, et ils ont été conçus pour les renforcer. Aucune structure ne peut rendre légères les questions lourdes: qu'est-ce qui peut favoriser une vraie relation entre collègues et comment pouvons-nous faire une place à nos vocations distinctes. Bien consciente de cela, chaque équipe est repartie pour recommencer à travailler sur les définitions, les histoires et les cas conflictuels – et pour accomplir un peu mieux son ministère. C'est ainsi que les tentes tiennent debout. Contacter: Executive assistant Fr Alfred E. Naucke, anaucke@calprov.org et le site de la province: www.calprov.org

DU FRONT DE L'OUTBACK AUSTRALIEN, et en tout cas un beau succès en Australie. Le P. John Reilly, de la *Campion House* de Melbourne, a donné le cycle complet des Exercices dans la vie courante à des prêtres pendant qu'ils continuaient à servir dans leur paroisse. D'autres ont eu l'ambition de le faire, mais la tâche est imposante: pour les prêtres qui s'engagent à prier une heure chaque jour et à réfléchir durant la soirée, et pour le P. Reilly qui doit les visiter régulièrement dans leur paroisse (les voyages sont longs, car l'Australie est un grand pays). Le P. Reilly nous dit qu'aucun des cinq prêtres qui avaient pris l'engagement n'a renoncé, et qu'avec le temps, "les exercitants ont constaté que leur prière du matin et leur revue de prière du soir interagissaient chaque jour un peu plus avec leur ministère et leur vie de tous les jours". Le P. Reilly n'a pas renoncé, lui non plus, parce que "la fécondité que je vois dans cette façon de procéder me récompense largement des voyages supplémentaires que je dois faire". C'est pourquoi de Pâques à novembre 2004, il a décidé

d'étendre ce programme à quatre diocèses et à l'éparchie ukrainienne de l'État de Victoria. Ce n'est pas du temps perdu: "Les demandes d'information arrivent déjà". Pour toute information, s'adresser au P. Reilly à jgreilly@ozemail.com.au

GUIDER LES PASTEURS. Le premier atelier latino-américain pour la formation des jésuites au ministère paroissial, qui s'est tenu du 5 au 26 février au théologat jésuite de Bogota, a réuni quinze participants provenant de huit provinces et deux régions d'Amérique latine hispanophone. Le coordinateur était le P. Roberto Oliveros, qui dirige le Bureau Pastoral de la Conférence des Provinciaux d'Amérique latine (CPAL). Le but de cet atelier était d'aider les participants à mieux assimiler les caractéristiques des paroisses jésuites telles qu'elles sont décrites dans un document rédigé par la Conférence. La méthode utilisée fut celle du séminaire, pour encourager un partage créatif entre les participants. Les pasteurs étaient secondés par une équipe qualifiée de jésuites issus de différents champs apostoliques, afin de promouvoir l'échange comme corps apostolique. Une deuxième session de cet atelier sera organisée pour les jésuites du Brésil. Pour plus d'informations et pour se procurer le document du CPAL, s'adresser au P. Luis Fernando Klein à lfklein@cpalsj.org

UNE SORTE DE REUNION DE FAMILLE s'est tenue en Inde du sud au début de 2004. Des religieuses et des religieux dont la congrégation avait été fondée par un jésuite se sont réunis au *Dhyana Ashram*, le centre de retraites de Chennai, pour participer à un séminaire de deux jours sur la spiritualité ignatienne. Pour des raisons historiques, les congrégations ignatienne sont nombreuses et leur histoire est toujours instructive. Le P. Pierre de Médaille (1610-1669), par exemple, est réputé être à l'origine de la fondation de quarante-deux congrégations. Il joua certainement un rôle dans celle de la Congrégation de Saint-Joseph du Puy, en rédigeant une règle de vie apostolique hors de la clôture pour des femmes qui, sur mandat de leur évêque, ouvrirent un hôpital pour les pauvres. Lorsque le supérieur du P. Médaille décrivit le projet dans son rapport annuel au Père général Francesco Piccolomini, celui-ci s'étonna de ce "projet qui n'est pas en accord avec notre institut". Comme cela arrive, ce projet et

cette règle perdurèrent bien après que le provincial eut quitté son office et que le P. Piccolomini fut retourné chez le Créateur. Ce qui est intéressant aujourd'hui, c'est de savoir en quoi cette règle, et beaucoup d'autres semblables, peuvent s'appliquer à la spiritualité ignatienne. C'est comme un retour aux origines. C'est ainsi que les participants à Chennai ont examiné le *Récit* et le *Journal des motions interieures*, lu les lettres d'Ignace et étudié la dynamique des *Exercices spirituels*. Les participants ont peut-être aussi eu besoin de consulter d'autres documents et d'autres pratiques, mais eux seuls peuvent dire lesquels. Pour poursuivre cette initiative – le séminaire de Chennai a été très suivi et apprécié – le P. Victor Arulappan (un des participants à la Consultation 2004 de Rome) fait savoir que le centre de retraites organisera un autre séminaire, plus long cette fois et au niveau national. Il y a certainement d'autres histoires de familles à entendre, sûrement tout aussi intéressantes, même si elles ne parlent pas du décès prématuré d'un Père général. Contacter: P. Victor Arulappan, S.J., +91-044 2494 2821.

LES PHOTOS DE GROUPE estompent les détails individuels pour faire entrer tout le groupe dans l'image. De même, l'ensemble du programme annuel d'un centre ignatien estompe un peu les détails concrets, mais nous présente une bonne image de ce centre. Le programme pour 2004 du *Centro Ignaciano de Espiritualidad de Argentina* comprend trois sortes d'activités: 1) Exercices spirituels et retraites, dix en tout, pour les étudiants universitaires et les jeunes professionnels, les couples de fiancés, les adultes et les religieux. 2) une école d'Exercices spirituels pour les laïcs, les religieux et les prêtres qui souhaitent approfondir leur travail apostolique grâce à la dynamique des Exercices. En 2004, la deuxième de ces deux années, le cours sera donné dans trois villes: Buenos Aires (le premier samedi du mois, trois heures et demi, huit fois de mars à novembre); Cordoba (cinq jours en mars) et Mendoza (trois rencontres de cinq jours, automne, hiver et printemps). La première des deux années de cours recommencera en 2005. 3) Ateliers et séminaires de spiritualité, une douzaine en tout.

Qui fait tout cela? L'équipe de CIEA comprend le jésuite Gustavo Antico (directeur), Enrique García (administrateur, participant à la Consultation 2004 de Rome), six autres jésuites, deux laïques et le

religieux Hermanas Esclavas de Cristo Rey, qui dirige le centre de retraites Villa San Ignacio. Les voilà: un groupe qui ressemble beaucoup aux autres, mais les détails sont parfois intrigants. Contacter: P. Enrique García Fernando, secretario del CEIA, Administrador del Centro. queto@jesuitas.org.ar

LE TERRORISME INQUIETE TOUT LE MONDE, mais tout est certainement plus difficile pour les musulmans pratiquants. Ils sont pris entre deux feux, en butte à la propagande islamophobe et à des gros titres comme celui-ci: "Un attentat à la bombe islamiste a été éventé". Quelles indications leur religion leur donne-t-elle? Le conseil islamique de Grande-Bretagne – l'équivalent en gros des conférences épiscopales catholiques – a répondu à cette question dans une circulaire adressée aux chefs des mosquées du Royaume-Uni. Après une salutation au nom de Dieu, le Conseil présente très clairement et très fermement les enseignements de la religion musulmane. Il considère que les attaques terroristes sont dépourvues de toute justification religieuse: "Le coran est très clair sur ce point: 'quiconque tue une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il tuait tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes' (Coran 5,32)".

Le Conseil ne s'en tient pas à ces généralités doctrinales. "Transmettez ce message dans vos prédications du vendredi et insistez auprès de notre communauté (et en particulier auprès des jeunes) sur notre devoir et notre obligation de lutter contre toute atteinte à la paix et à la stabilité". Les chefs religieux doivent "exercer la plus grande vigilance vis-à-vis de tout élément délinquant ou criminel susceptible de s'infiltrer dans la communauté et d'y promouvoir des activités illégales". "Donnez votre plus entière coopération à la police, en particulier lorsque des tragédies ont lieu. Prenez l'initiative de contacts avec les médias pour dissiper les malentendus à propos de l'islam et de la communauté musulmane, et collaborez avec les communautés des autres religions au maintien de l'ordre civil. Ce n'est pas seulement une question politique. C'est ce

qu'enseigne notre religion: 'Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes oeuvres et de la piété et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression' (Coran 5,2). Enfin, et c'est un point très important, demandez l'aide et le soutien d'Allah et priez pour qu'il vous guide et vous protège à tout moment". Ce que le Conseil ne pouvait pas dire, c'est que quand on est chrétien, on peut aussi faire un examen de conscience sur le point de savoir qui est notre "prochain" (Luc 10).